

Fourier, Charles, *L'ordre subversif : Trois textes sur la civilisation* (préface de René Schérer, postface de Jean Goret), Aubier-Montaigne, Paris, 1972, 247 p.

André Vachet

Volume 5, numéro 1, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700410ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700410ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vachet, A. (1974). Compte rendu de [Fourier, Charles, *L'ordre subversif : Trois textes sur la civilisation* (préface de René Schérer, postface de Jean Goret), Aubier-Montaigne, Paris, 1972, 247 p.] *Études internationales*, 5(1), 155–156.
<https://doi.org/10.7202/700410ar>

dans l'effort collectif de récupération de notre passé qu'on a dédaigné jusqu'ici.

Dans « L'art populaire au Canada français », le professeur Jean-Claude Dupont démontre que la tradition du fer forgé est une manifestation d'art populaire. L'étude est bien documentée par des enquêtes auprès de forgerons, le dépouillement d'archives et l'examen de pièces forgées.

« Les fleurs artificielles à l'Hôtel-Dieu de Québec » par Claire Gagnon, montre que la fabrication de ces fleurs fait partie de notre art populaire et qu'elle a atteint un haut degré de perfection, dépassant celle de la France dont elle en avait reçu la technique.

« Rabelais et la médecine populaire au Québec » est une enquête effectuée auprès de six vieilles religieuses hospitalières par Robert Lahaise au sujet de la survivance de traditions populaires françaises en médecine québécoise.

Par « Le voyageur des pays d'en-haut à travers quelques romans et quelques récits », Michel Lemay anime le livre de la vie, des mœurs et des coutumes des voyageurs, ces derniers aventuriers du Nouveau Monde qui allaient traiter avec les Amérindiens du Nord-Ouest pour les compagnies de fourrure.

Louis Martin, dans « Chaises et chaisiers québécois », mesure l'ampleur et l'évolution de la tradition artisanale en ce domaine : matériaux employés, techniques d'assemblage, formes et motifs décoratifs, revêtement et usage.

Jean-Pierre Pichette nous apprend dans « Le curé à travers les chansons traditionnelles au Québec », que les chansons traditionnelles montrent le curé comme un homme exceptionnel, un père spirituel, et lorsqu'elles en rient, c'est pour démystifier un tel personnage : « Jamais on ne rit du saint, on s'amuse de l'homme ».

Enfin, « L'art de la teinturerie en pays de Charlevoix » de Robert-Lionel Séguin, essaie de sauver ce qui reste de cet art hérité des Amérindiens et des Français, qui se transmettait verbalement d'une génération à l'autre.

Le livre comporte un index et chacun des articles est accompagné d'une bibliographie et d'une table des matières. Nul doute qu'il sera un instrument très utile aux théoriciens de l'histoire de la société québécoise.

Paul GAGNÉ

Philosophie,

Université du Québec à Trois-Rivières

FOURIER, Charles, *L'ordre subversif: Trois textes sur la civilisation* (préface de René Schérer, postface de Jean Goret), Aubier-Montaigne, Paris, 1972, 247p.

Charles Fourier est certes le plus difficile et le plus méconnu des grands penseurs socialistes du XIX^e siècle. Et les lectures qu'on recommence à en faire depuis quelques années laissent toujours un sentiment pénible comme s'il s'agissait de mauvaises traductions. Mauvaises traductions, en effet, que cette présentation faite par René Schérer et cette postface de Jean Goret. Non seulement il s'agit d'une lecture marxiste de Fourier, ce qui ne serait peut-être pas un problème s'il ne s'agissait pas d'un marxisme revu et corrigé par un freudisme d'assez mauvais aloi. Le tout est assaisonné de Lénine et de Mao avant d'être nappé à la mode de l'Internationale situationniste et de l'Internationale conseilliste. Et voilà « la grande bouffe » ! Pour la fête, Jean Goret fait même intervenir Wilhelm Reich en qui il reconnaît un « fouriérien » de bon cru (pp. 236, 244, 246). Si le ridicule pouvait tuer...

Ainsi, dans le meilleur des cas, il s'agit d'une traduction, dans le pire, de variations improvisées à partir d'un thème qui se retrouve par hasard chez Fourier. Le résultat, le voici sans commentaire : « En utilisant librement un vocabulaire léniniste que reprend Mao-Tsé-toung dans *De la contradiction*, mais en modifiant librement l'application, nous dirons que la lutte de civilisations qui interfère avec la lutte des classes sur tous les plans, pour en structurer le champ en d'autres lieux que ceux où apparaît la contradiction directe capital-travail, manifeste "l'antagonisme" dans la contradiction » (p. 38).

L'ensemble de la préface et de postface est de cette trempe. Tout au plus pouvons-nous retenir le thème du désir comme idée clé dans la pensée de Fourier. Idée complètement évacuée par les sciences sociales contemporaines, ce qui sans doute contribue à en réduire le romantisme et le caractère incertain, mais aussi à en assurer le formalisme, le positivisme plat et le conservatisme plus ou moins déguisé, car sans le désir l'on peut toujours trouver à se satisfaire du présent.

Ce qui reste dans ce volume, ce sont les trois textes de Fourier, si mal servi par ses présenta-

teurs. Ces textes sont intéressants, comme presque tous les écrits de Fourier, même s'ils ne sont pas les plus beaux, les plus actuels et les plus radicaux. Ces textes, dont seul le premier « Égarement de la raison démontré par les ridicules des sciences incertaines » est important, visent à une critique radicale à la fois de la société contemporaine de Fourier et de la connaissance de cette société par l'économie politique, la politique elle-même et la philosophie.

Précisément, Fourier y est probablement le premier penseur à dénoncer de façon élaborée le caractère idéologique des sciences de la société, particulièrement la science économique et la science politique dont les adeptes sont « les grenadiers de la charlatanerie » (p. 100). Et Fourier de dénoncer aussi avec toute la mesure de son génie l'impuissance de ces sciences, impuissance à rendre compte adéquatement de leur objet, ce qui les amène à se fourvoyer dans les généralités ou les chimères que sont par exemple les droits naturels, la liberté, l'égalité. Fourier rappelle ici l'adresse de Raynal à l'Assemblée constituante de 1789 : « Gardez-vous, écrit-il, de prendre à la lettre ce que nous avons dit de l'ordre social... » (p. 99). Impuissance surtout à produire une action efficace. Par exemple, la persistance de la pauvreté, de l'indigence, et la résurgence des révolutions démontrent « de temps immémorial l'impuissance des sciences politiques » (p. 103). Cette critique est peut-être marquée par la naïveté de sa forme, mais, quand au fond qui peut en renier l'actualité ?

Là, d'ailleurs, est le problème de la lecture de Fourier, la forme de son écriture a le grotesque du romantisme et des petits airs d'iconoclaste qui semblent permettre toutes les fantaisies dans l'interprétation ; ou bien elle s'enferme dans un hermétisme difficile à pénétrer. Mais celui qui surmonte ces obstacles découvre en Fourier un des penseurs les plus profonds de l'époque moderne et certainement un des plus actuels. Il faut peut-être beaucoup de livres ratés, et celui-ci l'est certainement, du moins dans sa présentation, pour que le véritable Fourier livre son message. C'est pourquoi cet ouvrage n'est peut-être pas tout à fait inutile !

André VACHET,

*Science politique,
Université d'Ottawa*

LAZURE, Jacques, *L'association des jeunes Québécois*, Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1972, 204p.

Ce livre est remarquable à plusieurs égards. D'abord il s'adresse au grand public en ce sens que l'auteur a résolument opté pour une présentation et un vocabulaire simples et faciles d'accès. On ne peut que souhaiter la multiplication de tels ouvrages permettant aux lecteurs québécois de s'initier à la sociologie et aux sciences humaines. Ensuite, il contient un portrait relativement complet de la société québécoise actuelle et des groupes, institutions ou idées qui s'affrontent en son sein. Finalement, il remplit aussi sa promesse : permettre une meilleure compréhension du comportement de la jeunesse québécoise.

Ce volume est le deuxième d'une série de cinq ouvrages que l'auteur veut consacrer à la jeunesse du Québec. Le premier, *La jeunesse du Québec en révolution*, est paru en 1971. L'auteur tentait d'y cerner l'inconscient ou l'être collectif des jeunes Québécois à l'aide d'un schéma freudien d'analyse. La démonstration, si démonstration il y avait, demeurerait cependant peu convaincante, peut-être parce que l'emploi d'un schéma freudien en sociologie ne permet pas d'élaborer très rigoureusement des hypothèses explicatives et ouvre par ailleurs la porte à un trop grand nombre de possibilités d'interprétation.

Dans ce deuxième volume qui nous apparaît plus consistant, l'approche de l'auteur relève toutefois plus de l'attention aux faits que de l'interprétation. La perspective générale est la suivante. Sur la scène québécoise, quatre univers culturels coexistent et s'affrontent : la modernité industrielle, la révolution culturelle, la société traditionnelle et la libération nationale. Les jeunes Québécois, pour leur part, ne participent pleinement qu'à l'univers de la révolution culturelle qui est lui-même marginal par rapport à la dynamique générale du Québec.

Cet ouvrage a par ailleurs les défauts de ses qualités. S'il est facile d'accès, contient une somme impressionnante d'informations sur le milieu québécois et donne lieu à des analyses très pertinentes de ce même milieu, il n'en demeure pas moins mal construit et un peu « brouillon ».